

C'est probablement l'une des vues les plus statutaires de la capitale : ce fonds d'investissement a déniché une pépite



Voilà ce que l'on appelle « une vue. » Emmanuel Pradère, dans son bureau de la rue de Rivoli.

Par **Quentin Périnel**, publié le 16/03/2025

UNE HEURE DANS LE BUREAU - Chaque lundi, un dirigeant ouvre sa porte au *Figaro*. C'est au tour d'Emmanuel Pradère, président d'Experienced Capital.

Voici une adresse qui coche toutes les cases du chic parisien. L'adresse en elle-même annonce la couleur : 174, rue de Rivoli. L'immeuble haussmannien est cerné par le Carrousel du Musée du Louvre et la Comédie-Française. L'entrée est majestueuse, avec ses volumes et ses colonnes. Au fond de la cour pavée, une unique plaque - car il s'agit d'un immeuble résidentiel - indique que nous sommes chez Experienced Capital, un fonds d'investissement créé en 2016 par Emmanuel Pradère, Frédéric Biousse et Élie Kouby, trio transfuge de SMCP. Il faut montrer patte blanche afin de se rendre au... deuxième étage, en empruntant un ascenseur d'époque, ni bruyant ni pressé.

À mi-chemin entre les quartiers business et créatifs

En pénétrant dans cet appartement de 300 m², on est accueilli par des effluves de coriandre. C'est le parfum d'une bougie L:a Bruket, la « *référence du soin suédois* » dans laquelle Experienced Capital a investi. Le fonds est également dans Jimmy Fairly, Oh My Cream !, NV Gallery, Sœur ou La Nouvelle Garde. Toutes ces marques sont distillées, façon showroom discret, dans chaque pièce de ce bureau parisien. Emmanuel Pradère, passionné à la fois d'art antique, d'art contemporain, de danse classique

et de botanique, avoue avoir trouvé la perle rare. « *Ce bureau est à mi-chemin entre le quartier business du 8e arrondissement et le quartier plus créatif du Sentier et de Richelieu-Drouot, explique-t-il. Pour couronner le tout, il est sur la ligne 1 du métro qui est extrêmement pratique.* »

Les quatorze collaborateurs de ce fonds peuvent se targuer de pouvoir profiter d'un lieu dans lequel il fait bon travailler : volumes généreux, moulures d'époque, calme absolu et... vues dégagées sur la Comédie-Française et l'avenue de l'Opéra. « *Lorsqu'on reçoit des partenaires ou des visiteurs étrangers, je dois avouer que nos bureaux font leur petit effet* », glisse Emmanuel Pradère. Si la porte d'entrée de son bureau, au milieu de l'appartement, est anodine, la pièce est décorée avec goût : tableaux, photographies de l'Allemand Michael Wolf, fauteuils design couleurs crème... Un bureau que l'on a envie de s'approprier mais comme... salon. De chaque côté de cette pièce, deux doubles portes révèlent qu'elle se situe au milieu d'une enfilade. « *Elles sont ouvertes en temps normal*, précise le dirigeant. *Je suis volontairement dans le passage, cette pièce est la courroie de transmission.* »

La règle des deux Post-it

Sur une cheminée en marbre blanc, voisinent une lettre encadrée du général de Gaulle à son fils - « *achetée il y a peu chez Artcurial* » - une gravure du Parthénon - le dirigeant adore la Grèce, davantage que ces « copieurs » de Romains - et le livre *Bienvenue en économie de guerre* (Novice), de l'économiste David Baverez. Emmanuel Pradère déjeunait avec la veille.

Ce moment du déjeuner est d'ailleurs important dans sa vie professionnelle. Hormis le lundi - jour du sport et des réglages de la semaine à venir - il met un point d'honneur à passer à table chaque jour en bonne compagnie : dirigeants, avocats, commissaires-priseurs, essayistes, économistes... « *Cela assouvit ma curiosité intellectuelle*, glisse-t-il. *J'en ai besoin pour rythmer mes journées.* » Ses adresses fétiches ? Le Café Marly, qui jouxte le Louvre, ou Loulou, le restaurant du Musée des arts décoratifs.

En cette fin de matinée, un rayon de soleil, droit devant nous, illumine la pièce. On en oublierait presque la table, sur laquelle est posé un ordinateur, quelques carnets, une paire de lunettes en écaille, et deux Post-it. Chaque matin, le dirigeant arrive à 8h15 précises depuis son quartier du Ranelagh. Il passe 45 minutes en solo, dans son bureau. « *Mes priorités de la journée doivent tenir en deux Post-it*, précise-t-il. *Sur l'un, les tâches ultra-prioritaires. Sur l'autre, celles qui le sont moins.* » Et si un troisième Post-it est nécessaire ? C'est qu'il y a du ménage à faire.